

UND de Howard Barker

Libretto

Adaptation de la traduction française **Daniel D'Adamo** et **Julie Delille**

Traduction française Vanasay Khamphommala

(Une pièce. Un plateau à thé, préparé. Une femme attend un homme)

En retard

(Pause.)

Il est en retard

(Pause.)

Un peu

Juste un peu

Mais en retard

(Pause.)

Ce retard infime est-il le début d'un retard considérable ou alors

(Pause.)

Simplement infime ?

(Pause.)

Un retard infime qui perdra toute importance au moment où il

(Pause.)

Toujours infime

(Pause.)

Plus si infime maintenant

Voilà le dilemme pour un homme comme lui ce retard qui pourrait indiquer le mépris de règles insignifiantes conventionnelles stupides et contraignantes auxquelles tant de personnes parmi nous sont assujetties pourrait aussi suggérer

(Soudain, un miroir descend des cintres. Il est suspendu devant son visage, et le révèle au public. Elle s'examine.)

Oh

Oh

Oh

Ne suis-je pas d'une extatique

D'une enivrante

D'une convulsive perfection qui

MÈCHE REBELLE

(Elle rit.)

Mais non
Mais non
Allez-vous-en
Je n'ai pas appelé
Sortez
Sortez
Les domestiques oh
N'ont pas d'humour

TRÈS EN RETARD À PRÉSENT

(Pause.)

Je suis le vestige d'une classe moribonde dont l'archaïsme provoque
A TOUJOURS PROVOQUÉ PEUT-ÊTRE
La fascination
Je parle des manières

(Pause.)

Dont il est apparemment cruellement dépourvu

(Pause.)

ENLEVEZ CE PLATEAU

(Elle tourne à l'intérieur de sa robe, présentant au public sa tête et ses épaules.)

Non non non je ne suis pas furieuse
Pourquoi le serais-je
Le monde est étrange moi non
Le monde un spectacle avilissant moi non
NE L'ENLEVEZ PAS

(Pause.)

L'enlever ce serait lui donner de l'importance comme s'il m'était insupportable de le voir
non qu'il prenne la poussière un jour peut-être quelqu'un le prendra demain peut-être à
moins que le chat ne le fasse tomber oh ciel dirai-je le sucre oh ciel le lait sur les meubles
depuis combien de temps ce plateau aura-t'il été laissé à l'abandon comme un court de
tennis en hiver quand la raison de sa présence ici aura disparu des mémoires.

(Pause.)

Il vient prendre les juifs

(Pause.)

Cette robe oh cette robe oui de toutes mes robes la plus extravagante je ne le cacherai pas
je l'ai choisie pour

(Pause.)

ÉBLOUIR

(Pause.)

Si tant est qu'un tel homme puisse
Si tant est qu'un tel homme soit
EMPORTEZ CE PLATEAU

(Pause.)

Je passe ces ordres personne ne vient

Les morts avaient une certaine beauté nonobstant les convulsions de leur visage les torsions
de leurs membres l'éviscération une certaine beauté disait-il

(Une cloche au loin.)

C'EST LUI C'EST LA CLOCHE

En retard

En retard

QU'IL ATTENDE LÀ SI C'EST BIEN LUI QU'IL PATIENTE

Je suis

Bien que préparée

À présent

Tout

À

Fait

Déseparée

Quel raffinement oh quel raffinement sinon dans les manières du moins
dans ces subtilités mondaines qui mettent vos nerfs à vif

CE MOMENT PARFAIT POURRAIT ANÉANTIR MES DÉFENSES

(Elle se tient immobile. La cloche retentit.)

N'y allez pas

N'y allez pas

Il est épuisé

Il

Si c'est bien lui

Tremble peut-être à l'idée que cette porte ne s'ouvre jamais

Son retard infime mais excessif

a causé en moi une blessure profonde et inextinguible

La manipulation

Oh je connais la manipulation

C'est un art

(La cloche.)

C'EST DE LA COLÈRE À PRÉSENT

(Pause.)

C'est

(Pause.)

C'est une négociation

POURQUOI VOUS N'Y ALLEZ PAS

CE N'EST PAS LUI C'EST UN RÔDEUR

À moins que

À moins que

(La cloche.)

ON NE TRAITE PAS AINSI UNE CLOCHE

Pourquoi ne pas y aller

Pourquoi ne pas l'arrêter

Dites que le cloche va

Dites que la cloche n'est que

Non

Dites que nous paierons

(Pause.)

Les Juifs l'épuisent sans doute

JE VAIS LUI ÉCRIRE

OUI

JE LE PEUX

je pourrais lui envoyer un billet sarcastique bien sûr écrit d'une main négligente taché d'encre comme si le mépris m'imprégnait m'emplissait au point de jaillir et d'éclabousser le papier oh oui je sais être blessante

(Pause.)

La patience des Juifs m'émerveille

(La cloche.)

VOYEZ IL N'EST PAS PARTI

Je n'aime pas cela

Voilà qui commence à ressembler à

Il n'y a pas d'autre mot

UN DÉFI

Ce n'est pas grave

Oh je sais faire

Oui

Cela ne saurait troubler ma

Pas du tout

Je ne m'oppose pas à ces comment dire ce ne sont ni des jeux ni des tentatives de séduction

MANIFESTATIONS D'UNE VOLONTÉ FROISSÉE

DÉCROCHEZ LA CLOCHE

Je suis assiégée

Je vais verser le thé

Pas le sien

Le mien

Il est froid

Et alors

Le thé froid

Le thé froid seule

Je préfère cela

Cela me va très bien

Je verse

Je tourne

Parfaite après-midi

J'ai si rarement besoin de compagnie

(Bris de verre... UND reste immobile... seuls ses yeux trahissent son anxiété... elle boit une nouvelle gorgée.)

Le siège de Troie dut j'imaginer être un enfer

Dix longues années des familles exterminées

À Paris ils mangèrent les éléphants

Et à Pleven ils moururent de froid

Assiéger c'est désirer
D'un désir
Semblable
À
La
Fureur

(Second bris de verre.)

RACCROCHEZ LA CLOCHE

Je préfère la cloche
De loin
Dites-le-lui
Laissez-lui un message
Dites

LE LAIT

LE THÉ

OH

NON

OH

NON

NON

Ne faites pas attention à moi

Occupez-vous juste de la cloche

D'ABORD LA CLOCHE PUIS MES HABITS

(La cloche sonne.)

BEAU TRAVAIL

(Pause.)

Ils accomplissent leurs tâches

(Pause.)

Je dis beau travail

(Pause.)

Beau travail dis-je mais

(Pause.)

La cloche

(Pause.)

La question s'impose

(Pause.)

A-t-elle jamais été décrochée ?

(Pause.)

Et mes genoux qui sont trempés

(Pause.)

Trempés

(Pause.)

Mes genoux

(Pause.)

MA ROBE

UN TORCHON

UNE ÉPONGE

Je ne suis pas une aristocrate je suis une Juive
(Bris de verre)

LE COURANT D'AIR
CONDAMNEZ LES FENÊTRES
SINON AVEC DES PLANCHES DU MOINS AVEC DU PAPIER JOURNAL

Vite il fait froid ici
Tant pis pour mes genoux
Mes genoux peuvent attendre
Plus tard les genoux
J'ai un mouchoir
Toujours
Dans ma manche
(Pause.)

C'est de la fumée
(Pause.)

De la fumée
(Pause.)

EST-CE BIEN DE LA FUMÉE ?
(Pause. Les mouvements de ses yeux trahissent son
anxiété. Elle inspire.)

Comme il souhaite provoquer en moi la panique avec quelle passion
Je pourrais m'affoler
Je pourrais si facilement lui donner satisfaction
LE TÉLÉPHONE FONCTIONNE-T-IL AU FAIT
Je le pourrais mais je ne le ferai pas
ARRÊTEZ CE QUE VOUS FAITES
LAISSEZ LES JOURNAUX
TANT D'INSTRUCTIONS SOUVENT CONTRADICTOIRES JE SAIS
LAISSEZ LÀ LES FENÊTRES ET LES JOURNAUX ET ALLEZ ME CHERCHER LE TÉLÉPHONE
(Elle inspire).

Quelle odeur horrible
Des vapeurs
Des vapeurs de quoi je l'ignore
(Elle tousse.)

J'ai les larmes aux yeux
Je pleure
Absurde
(Elle porte un mouchoir à ses yeux.)

Parfaitement absurde
CETTE CHALEUR
Il fait une chaleur ici ou c'est moi non c'est moi j'ai chaud
JE VAIS ME DÉSHABILLER UN PEU
DÉSHABILLEZ-MOI
LAISSEZ LÀ LES FENÊTRES ET

Étrange

Étrange

C'est son choix non le mien il aime peut-être que son hôte soit

VITE

À moitié nue

(Pause.)

La fumée toutefois

(Pause.)

La fumée

J'ADMIRE CEUX QUI

PLUS ENCORE QUE LE TALENT OU LA BEAUTÉ

CEUX QUI

Simplement

S'avancent

S'avancent

S'avancent

Dans

(Pause.)

L'horreur

(Pause.)

Nous étions faits l'un pour l'autre

Oui

(Bruit d'une masse fracassant une porte. Elle est immobile. Son visage trahit son angoisse.)

Il est

Oh si

Implacable

(Elle rit. Elle s'arrête. Nouveau bruit de masse.)

Cette porte n'est pas

Je l'ai ouverte mille fois

Faite pour être

(La cloche.)

La cloche...!

La cloche est

La cloche est

MUSIQUE

(Elle rit.)

Laissez-le faire

ELLE EST FAITE POUR ÊTRE SONNÉE APRES TOUT

(La cloche retentit de nouveau.)

Oui

Très cher...!

(Et de nouveau.)

Il fait preuve d'une extraordinaire aptitude à la violence et

(De nouveau.)

À la tendresse

(De nouveau.)

Je dis tendresse
Cela pourrait être

(De nouveau.)

Plus tendre encore

(De nouveau.)

Oh, c'est de la tendresse
Oui

(De nouveau.)

Oh, c'est à peine audible... comme si... comme si c'était... un adieu...
NE LE LAISSEZ PAS PARTIR

(Pause.)

Que c'est calme et sans odeur stagnant et sous le verre les herbes folles ont poussé
lorsque le lierre aura recouvert la cheminée nous aurons à jamais disparu
les quelques enfants qui gardaient un vague souvenir de la maison qui se tenait ici ont pris le
train certains sont morts qu'un seul ait survécu reste matière à spéculation les filles ont été
envoyées à l'usine et ces usines étaient vous savez des usines les garçons qui ont rejoint
l'armée sont à n'en pas douter ceux qui ont eu en dépit des victimes le plus de chance c'est
vrai les garçons

(Pause.)

On croirait être assis au fond d'une mare

(Pause.)

Une mare sans vie

(Pause.)

Une mare dans laquelle

(Pause.)

Empoisonnée peut-être ou d'une profondeur si démesurée qu'aucun organisme aucune
végétation aucune

Seules quelques reliques de temps moins heureux

Des plats en argent une broche un crâne de cheval des objets balancés par ceux qui ont fui
les membres épars de ceux qui ont causé leur fuite

(Pause.)

les persécutés et les persécuteurs unis dans une même tombe humide une même

(Pause.)

PORTEZ-LUI UNE LETTRE D'EXCUSE

Il est extrêmement occupé il vous faudra

Persévérer

Inutile d'errer sans but

Inutile de parler à ceux qui ne savent pas

On reconnaît toujours ceux qui savent toujours

Ceux qui savent ont un air

L'autorité se voit

Soyez toujours en premier dans la file

LA BONNE FILE BIEN SÛR PAS LA

Vous savez qu'il y a file et file

OH LES FILES... !

(Elle rit. Pause.)

Elle doit être donnée en main propre

(Un plateau sur lequel sont posés du papier, une plume et un encrier fait son apparition, observant un mouvement pendulaire. Elle l'observe. Il s'immobilise.)

Pas une longue lettre

(Elle prend la plume posée sur le plateau.)

Au contraire un seul mot

Oui

Oh terrible pouvoir du seul mot

Le noir

Griffonné

Sur

Le blanc

(Pause.)

Mais quel mot

(Pause.)

Quel mot

prenez CHIEN

(Elle griffonne.)

Non pas chien chien sous-entendrait un ressentiment chien lui laisserait entendre qu'il m'a offensée non pas chien j'ai pris chien comme ça j'ai pris chien au hasard lit aurait le même effet prenez lit

(Elle griffonne une nouvelle page.)

Mais non pas lit

Non

Pas lit

ELLE PENSE QU'ELLE EST UN LIT

Ce n'est pas vrai

Je ne suis le lit de personne

DISONS HERBE

(Elle griffonne.)

Une herbe inclinée selon un angle si raide couchée contre le sol avec une telle violence et désordonnée avec une telle passion qu'il ne pourra manquer de

(Elle prend une autre feuille.)

Ou l'inverse

UNE HERBE TOMBANT À LA RENVERSE

Une herbe s'écoulant de la page

Herbe

Oui

(Elle éclate en sanglots profonds. Son râle résonne à travers la maison. L'écho s'arrête comme s'il anticipait le son qui allait le suivre. Un plateau apparaît, observant un balancement hypnotique. Une lettre est posée dessus... UND est parfaitement immobile... le mouvement pendulaire du plateau finit par s'interrompre.)

Oh
MOUCHOIR
Celui-ci est
Regardez
Trempe
MOUCHOIR

(Elle prend la lettre sur le plateau. Elle retire un coupe papier de ses vêtements. Elle attend, tenant l'objet immobile.)

Il s'agit
J'en suis sûre
D'un message d'un seul mot
Oh oui
Il sait aller à l'essentiel

(D'un trait, elle ouvre l'enveloppe. Elle en ôte le contenu, sans déplier la feuille.)

Pour un tel homme un mot est

(Elle jette la lettre et l'enveloppe horrifiée sur le plateau.)

MOUCHOIR

J'en arrive à penser parfois qu'elle n'est pas là
(un coup d'œil à la lettre)

JUIVE

Oh j'écris herbe il écrit Juive
NE VOUS DÉRANGEZ PAS J'UTILISERAI MA MANCHE
NON J'AIME ÇA
TOUT VA BIEN JE PRÉFÈRE LE THÈ FROID
JE DÉCHIRERAI MA ROBE JE VOUS REMERCIE
(Pause.)

Comme je hais la simplicité ses petites règles ses deux et deux font quatre ses noir et blanc ses œil pour œil oh quel ennui toujours il écrit Juif et toujours j'écris herbe combien de temps cela va-t-il durer aussi longtemps j'imagine que cela durera excellent excellent excellent

Prenez
Mon
Message
MAINTENANT
MAINTENANT
MAINTENANT

(Pause.)

Quel est ce son ?

(Pause.)

Je ne connais pas ce son

(Pause.)

Ou plutôt si mais

(Pause.)

Je n'aime pas qu'un homme pleure

(Pause. Le bruit de pleurs se poursuit.)

ARRÊTE MON PAUVRE MON PAUVRE CESSE

(Les pleurs continuent....)

(Le bruit s'arrête. Elle est parfaitement immobile. Bruit de distances et de grands espaces. Un plateau apparaît, chargé d'un service à thé. Son mouvement pendulaire se ralentit jusqu'à s'arrêter.)

Elle est partie

Ma loyale et paresseuse

Partie

Ma

Enfui

Ma domestique

(Pause.)

OH IL FAUT REGARDER DANS L'ABÎME

IL FAUT

QUELQUE CHOSE EST PERDU LORSQUE

(Pause.)

L'on détourne le regard

(Pause.)

Il a de la peine pour moi

Il regrette

Il a succombé

Succombé

À

La

Pitié

(La cloche sonne.)

Et ce

Oh

L'ineffable

(Pause.)

Raffinement

(Pause.)

De cette sonnerie

JE PLEURE

JE PLEURE

PAS POUR MOI

POUR LUI

JE VAIS Y ALLER

(Elle rit d'elle-même.)

Je vais y aller je dis je vais y aller comme si quelqu'un d'autre pouvait le faire elle est partie et qui d'autre pourrait y aller si une personne doit y aller qui d'autre que moi

Cet appel
Qui pourrait y résister
C'est un geste
C'est une promesse
C'est un baiser

(Et à nouveau, la cloche. Elle sourit.)

Quelle subtilité quelle complexité je ne pense pas qu'il le comprenne lui-même
n'est-ce pas merveilleux qu'un homme d'une telle oh d'une telle

(Pause.)

Rigueur

(Pause.)

Puisse en arriver à émettre des signes si contradictoires ?

(Même sonnerie.)

Je n'ai jamais eu d'aversion pour la contradiction bien au contraire elle me ravit mais en
cette occasion

NON

NON

C'EST TOUT À FAIT LUI

IL NE PEUT S'ASSEOIR AVEC MOI MAS DÉSIRE MALGRÉ TOUT FAIRE CONNAÎTRE SA
PRÉSENCE

Voyez-vous
C'est charmant
Charmant
Je suis

(Elle se verse une tasse de thé.)

Charmée

(Tandis qu'elle monte la tasse à ses lèvres, le bruit des sanglots se fait de nouveau entendre Elle hésite. Elle continue, s'efforçant d'ignorer le bruit. Un plateau surgit, avec le même mouvement pendulaire que le précédent. Tandis qu'il passe devant ses yeux, elle s'efforce de discerner ce qui y est posé. Mais le contenu du plateau est dissimulé par un linge taché. Le plateau, à mesure qu'il perd son élan, s'arrête. Au même moment, les pleurs s'interrompent. UND boit, en faisant comme si elle avait le temps. Puis elle jette la tasse et la soucoupe en criant.)

EMPORTEZ-MOI ÇA
Elle est partie
EMPORTEZ-MOI ÇA

(Elle se tourne brutalement vers le miroir.)

NOTRE IDYLLE EST FINIE
NOTRE BELLE IDYLE
EMPORTEZ-MOI ÇA
Elle est partie
Elle est partie

EMPORTEZ-MOI ÇA

(Elle pleure, se reprend. Elle approche ses mains du linge taché. Soudain elle les retire.)

Il me met à l'épreuve

(Pause.)

Impertinent

(Pause.)

Amusant et impertinent

(Une avalanche de fluides sordides tombe des cintres et la trempe, provoquant son horreur. Son souffle en est coupé. Elle s'efforce de reprendre son maintien. Elle tend un bras. Elle gémit de dégoût. Elle retrouve son immobilité. À force d'une infinie volonté, elle se tourne face au miroir, sans fléchir.)

Cet homme veut me tuer

(Pause.)

Je ne suis pas une aristocrate
Je suis une Juive

(Sa main s'approche d'un coin du linge sordide posé sur le plateau. Ses doigts demeurent suspendus. À nouveau la douce sonnerie. Elle retire promptement le linge. Sa position face au miroir l'empêche de voir ce qui est ainsi révélé, non qu'elle essaie, d'ailleurs.)

Je ne suis pas une aristocrate
Je suis une Juive

*(Pause. Douce sonnerie de la cloche
Elle laisse échapper un rire étrange. Elle lâche le miroir, qui se met à osciller. Son tendu d'une corde. Elle se déplace vers les fleurs jaunes posées sur le plateau et y enfouit sa tête. Lorsqu'elle en sort le son a disparu.)
(Soudain elle appelle, et se saisit des fleurs.)*

METTEZ-LES DANS UN VASE
Elle n'est pas là
UN VASE
Elle n'est pas là
LE VASE QUI ÉTAIT POSÉ SUR
Elle n'est pas là
MALGRÉ TOUT

(Sa main, dans laquelle elle empoigne les fleurs, est toujours tendue.)

Malgré tout

(Une note. Elle s'efforce de garder le bras tendu, refusant de céder face à l'épuisement. Elle le regarde comme si ce n'était pas le sien. Elle le maintien tendu par la seule force de sa volonté. Elle se mord la lèvre dans l'effort. Elle laisse échapper un cri étouffé. Elle est au bord de l'évanouissement. Le vase apparaît sur un

plateau. L'extase que provoque cette vision lui fait oublier sa douleur. Le plateau va et vient et finit par s'immobiliser. Le vase est rempli d'eau fraîche. Elle y laisse tomber le bouquet de fleurs. Délibérément, elle garde le bras tendu.)

Oh comme il m'aime

(Son bras s'affaisse.)

Quel dévouement
Quelle délicatesse
Et quel feu
Il souffre pour moi

(Arrive un sixième plateau. Il se balance devant ses yeux. Terrifiée à l'idée de voir ce qu'il pourrait contenir, elle ferme les yeux. Pause. Sonnerie de la cloche.)

Oui
Oui
Oui
Je
Veux
Je
Vais

(Et de nouveau. Elle n'ouvre pas les yeux.)

Je vais j'ai dit

(Elle ne regarde pas.)

Oh écoute
Je ne désire pas savoir combien tu es terrible
À toi plutôt
De savoir à quel point je le suis

(Ses yeux s'ouvrent. Ses yeux se posent sur le plateau, immobile à présent. Un petit tas de terre, fraîchement creusée, y est posé. Pause.)

Quelqu'un est mort

(Pause.)

Quelqu'un

(Pause.)

Quelqu'un est mort pas moi

(Pause.)

Une petite tombe
il est mort voici sa tombe

(Elle tend un doigt et l'enfonce dans le tas de terre. Elle s'arrête lorsqu'elle touche le fond.)

Oui
Oui
C'EST LUI PAS MOI
La pitié
La pitié

S'écoule de moi
Et les tombes comme celles-ci ne passent pas l'hiver même sous un arbre
(Pause.)

Il ne sonnera plus
S'IL SONNE JE RÉPONDRAI
Mais il ne le fera pas
N'Y ALLEZ PAS
Elle n'est pas là
Elle n'est pas là
S'IL SONNE LAISSEZ-MOI FAIRE

(Pause. Elle ne prête pas attention à son doigt, couvert de terre. Elle le remarque. Elle l'examine comme si ce n'était pas le sien.)

(S'ensuit un terrible bruit de masse. Le martèlement devient progressivement rythme, pulsation, musique. UND ne bouge pas. Le bruit s'arrête.)

Nous

(Le bruit recommence, et continue. UND ne bouge pas. Enfin le bruit s'arrête.)

Nous

(Et de nouveau.)

Nous

(Pluie, violente, battante.)
